



AIDES INDIVIDUELLES À LA CRÉATION EN BASSE-NORMANDIE 2010

PRÉFACE

Conscient de la longue tradition de soutien à la création artistique en France et de la force de l'art qui participe pleinement du dynamisme d'un pays, l'État continue d'accompagner aujourd'hui les créateurs contemporains.

Dans le cadre de la politique nationale menée par le ministère de la Culture et de la Communication, la direction régionale des affaires culturelles de Basse Normandie contribue chaque année au développement des projets des artistes présents sur le territoire bas-normand, dans tous les domaines des arts plastiques : peinture, dessin, sculpture, installation, performance, photographie, vidéo, graphisme.

Par l'aide individuelle à la création, il s'agit de permettre aux artistes la mise en œuvre de leur recherche artistique ou la formalisation de leur création plastique en aboutissement d'une démarche engagée.

Depuis 1999, les directions régionales des affaires culturelles de Haute et Basse-Normandie mettent en commun leur expertise pour sélectionner les projets dont la qualité et la pertinence peuvent justifier l'attribution d'une subvention. Cette commission interrégionale, également composée de professionnels qualifiés dans le domaine de l'art contemporain, opère cette sélection en veillant à encourager l'innovation et la variété en matière de création émergente.

Le présent catalogue montre le travail des artistes vivant en Basse-Normandie, et qui ont bénéficié de l'aide individuelle à la création en 2010. Accessible au plus grand nombre par sa diffusion en ligne, il constitue un témoignage précieux de la richesse créative des artistes d'aujourd'hui et de la diversité des approches artistiques qui composent le monde de l'art contemporain.

Le directeur régional des affaires culturelles
de Basse-Normandie

SOMMAIRE



Une publication électronique de la direction régionale des affaires culturelles de Basse-Normandie.

Directeur de publication :

Kléber Arhoul

Comité de rédaction

Eric Diouris

Guylène Fauq

David Guiffard

Mathilde Jouen

Marine Lachkar

Camille Linard

Remerciements :

aux artistes sollicités pour la réalisation de cette publication électronique.

Les artistes soutenus

Frédéric **HOCKÉ** p 4

Frédéric **LETERRIER** p 5

David **NÉAUD** p 6

Bärbel **PFANDER** p 7

Bernard **QUESNIAUX** p 8

Elsa **RIGNAULT** p 9



Liberté • Égalité • Fraternité

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

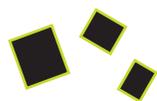


DRAC Basse-Normandie

13 bis, rue Saint-Ouen

14052 Caen cedex 4

FRÉDÉRIC HOCKÉ



CAEN, CALVADOS

Titulaire d'un diplôme de lettres modernes et d'une maîtrise de linguistique, Frédéric Hocké s'intéresse aux questions intrinsèques au langage.

Il sollicite l'aide du ministère de la Culture et de la Communication afin de réaliser un projet photographique qu'il intitule *Qu'est-ce que l'homme ?*

Pour ce projet, il s'est inspiré de l'oeuvre littéraire de Julie Douard qui questionne la langue française en explorant la polysémie du mot « homme ». Ce mot désigne à la fois le particulier et le général, et demeure ambigu. L'écrivain met en scène cette ambiguïté à travers le portrait d'une femme.

Frédéric Hocké n'est pas ici dans une démarche d'illustration d'un travail d'écriture mais il puise dans ces textes matière à nourrir une recherche sur le corps et sa représentation, sur la confrontation du soi à l'autre et sur

ce qui détermine l'identité, l'unicité ou la différence.

Il conçoit donc un dispositif photographique associant l'image d'une femme dans un décor inadapté à sa taille, des détails de son corps, des zoom et des plans larges afin de situer le sujet entre macrocosme et microcosme. Un lent mouvement de balancier, un va-et-vient constant entre le général et le particulier, entre vue d'ensemble et de détail.



Frédéric Hocké *Sans titre*, 2009



Frédéric Hocké *Sans titre*, 2009

Diplômé de l'université de Caen en 2001, Frédéric Leterrier a étudié le cinéma.

Dans son projet intitulé *My name is change*, il emmène le spectateur à Montréal à la découverte des espaces significatifs du paysage urbain nord-américain. Une grande roue de fête foraine, des arrière-cours aux escaliers métalliques, des gratte-ciels... tous ces éléments fabriquent un décor où des personnages aux allures de cow-boy tentent de s'approprier l'espace par des regards, des déplacements et des postures qui interviennent dans le paysage urbain.

Les perceptions croisées de ces médiateurs et leurs références à la mythologie cinématographique transforment la ville qui devient un terrain de jeu composé d'images.

Des voix-off décalées, des accessoires intrusifs, des ruptures dans l'unité d'espace contredisent le mon-

tage qui obéit aux règles du western classique.

La tension naît de ce décalage et de l'impossibilité des protagonistes à maîtriser la ville, à la dompter. Le mouvement de l'espace urbain leur échappe, les distancie et renvoie à leur propre solitude.



Frédéric Leterrier *Western : sensation*, 2009

Pendant une résidence effectuée en 2010 à la *Station Mir* d'Hérouville-Saint-Clair, David Néaud réalise un film expérimental entre science-fiction et documentaire naturaliste.

Ce travail vidéo refuse l'utilisation de la haute technologie, revendiquant une économie de moyens afin d'appuyer son caractère purement expérimental.

L'équilibre entre le son, la matière et l'objet forment une communion chaotique, magique et mécanique entre ce que l'on observe et ce que l'on entend.

Dans l'installation où l'artiste s'improvise bruiteur, performeur, metteur en scène, scénographe et machiniste, l'image vidéo apparaît brute et instantanée.

Il s'agit pour le vidéaste de capter et de projeter ce qui est en train de se

produire sur une table.

Articulant trois axes de recherche simultanés (vidéo, son et spectacle vivant), ce dispositif permet à David Néaud d'interroger la matière inerte, réanimée, organique, vivante, naturelle, hasardeuse et chaotique.



David Néaud *Allu Riz*, 2009

BÄRBEL PFÄNDER

D'origine franco-allemande, Bärbel Pfänder est diplômée des Beaux-Arts de Cherbourg et de Bordeaux, ainsi que du Fresnoy, Studio national des arts contemporains de Tourcoing. Le travail de Bärbel Pfänder est empreint d'éléments autobiographiques et propose une réflexion sur la mémoire, sa matière, sa transmission et son effacement.

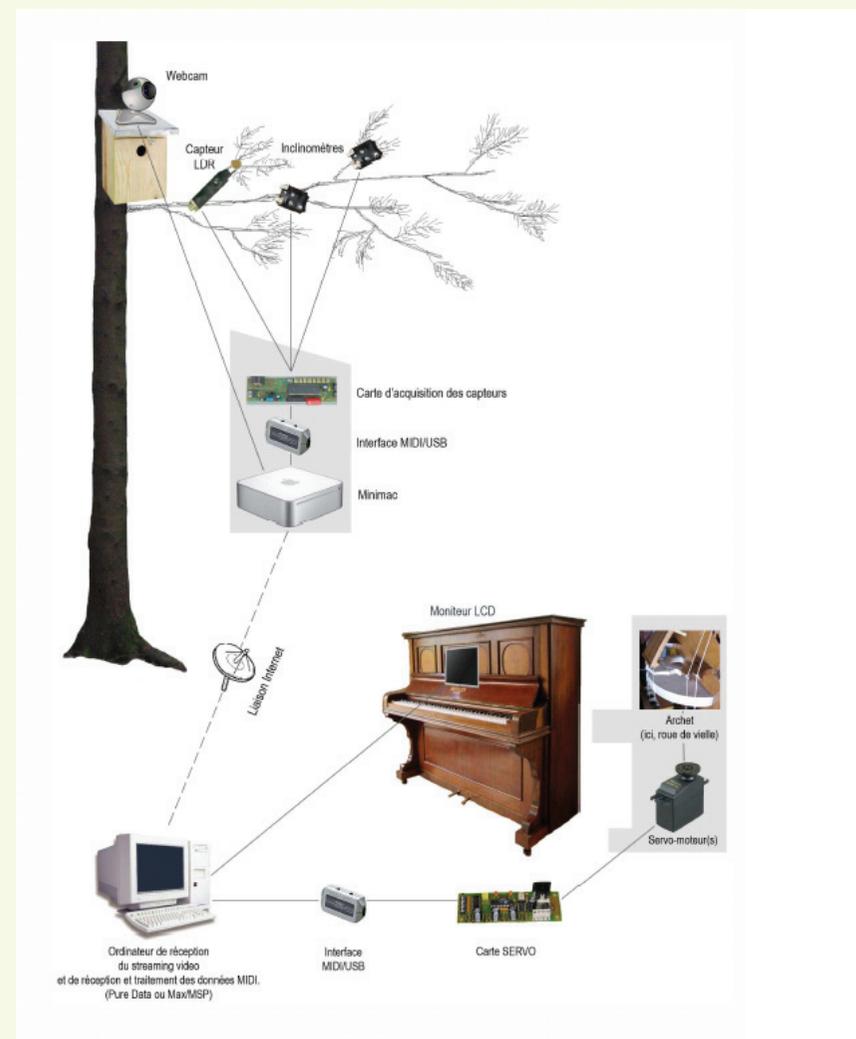
Elle conçoit ainsi une installation qui capte en temps réel le souffle du vent dans les arbres de la forêt de Nassenwang en Allemagne, lieu de son enfance, pour les restituer sous forme de vibrations dans les cordes d'un piano droit dans l'espace d'exposition.

Les sons fantomatiques créent une atmosphère changeante, des notes à peine audibles par temps calme à une mélodie torturée en cas de tempête. La musique émise par le piano, qui appartenait à sa grand-mère,

est associée à des images vidéo de la parcelle de la forêt acquise par la famille en 1939.

Cette transposition interroge le lien historique et affectif de l'artiste, reliant Landsberg au Calvados, par un procédé à la limite de l'immatériel, mû par la dynamique naturelle des éléments.

LA BAZOQUE, CALVADOS



Bärbel Pfänder *Modélisation du projet*, 2009

BERNARD QUESNIAUX CHERBOURG-OCTEVILLE, MANCHE

Diplômé de l'école des Arts Décoratifs de Strasbourg, Bernard Quesniaux pratique la peinture et la sculpture.

Estimant que la peinture est une discipline morte, Bernard Quesniaux revisite dans ses oeuvres les grands débats qui ont agité la peinture au cours du XX^e siècle et interroge l'abstrait et la figuration, le fond et la forme, le décoratif et le conceptuel.

Son univers plastique emprunte les codes esthétiques du monde de l'enfance.

Il opère aujourd'hui dans le champ de la sculpture mais il la conçoit et la présente telle une peinture, accrochée au mur, face au visiteur.

Il pose alors les questions du statut du socle, du support et du matériau, déclinant sa vision picturale de l'objet dans l'espace.

Son exposition intitulée « *Mais...* » s'est déroulée au fonds régional d'art contemporain de Basse-Normandie en 2010. Les peintures et sculptures exposées proposaient une résonance intime à la création picturale contemporaine.



Bernard Quesniaux *Sculpture en faux miroirs, 2009*

«Aux crabes, citoyens !»

Elsa R. a souhaité faire évoluer son travail photographique vers une nouvelle forme plastique, l'animation. La multitude de photographies effectuées lors de l'événement, le déroulement des actions, la durée de la marée sont des éléments qui s'inscrivent ainsi dans le temps. L'animation lui permet d'en rendre compte. Aussi, utilise-t-elle l'installation comme forme de présentation. Celle-ci permet au spectateur d'être immergé dans l'image et de continuer l'action. En effet, les grands formats, la forme panoramique ainsi que des accessoires liés directement à l'action, sont des outils qui y participent.

L'animation dure 3 mn et 40 s, elle est projetée sur trois écrans mis côte à côte de 2 m de haut et d'1 m de large. Elle est accompagnée d'une bande son, et de trois sièges crabesques disposés à distance devant les écrans et utilisables par les spectateurs.

Ce travail est un peu particulier car il a une dimension politique affirmée aussi bien dans la proposition de l'action que dans sa forme de présentation. L'action a eu lieu le 14 juillet 2010 sur une plage du débarquement. À cette occasion, elle a invité tout volontaire à venir s'exprimer librement. Les seules contraintes étaient le déplacement de gauche à droite et l'utilisation de pinces quelles qu'elles soient.

Ici, le triptyque d'écrans fait référence à notre drapeau et la bande son est une Marseillaise revisitée. Il a semblé à l'artiste tout aussi important de ne pas dénaturer ni transformer les actions des volontaires que de traduire son intention. À travers son travail, elle cherche à valoriser les relations humaines et la communication qui sont pour elle une force. Elle met ici en avant la notion de lien, de passage, de relation grâce aux pinces utilisées par les volontaires, mais aussi grâce au dispositif des trois écrans.



Elsa Rignault *Aux crabes citoyens !#2*, 2012